

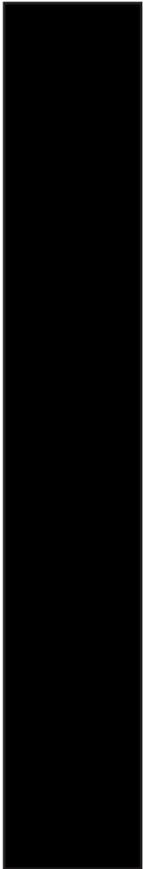
LE CRI DU CAIRE

صرخة القاهرة

ABDULLAH MINIAWY – PETER CORSER – KARSTEN HOCHAPFEL

GUESTS : ERIK TRUFFAZ / MÉDÉRIC COLLIGNON





01 **LE MONDE**.....P4
FUSIONS NORD-AFRICAINES : LA SÉLECTION MUSICALE DU « MONDE AFRIQUE » #136

02 **ELLE**.....P5
MUSIQUE : L'ODE DU NIL

03 **FIP**.....P6
LE CRI DU CAIRE CHANTE LA LIBERTÉ ET LA JUSTICE

04 **TÉLÉRAMA**.....P7
ROCK, CHANSON, RAP, ÉLECTRO, CLASSIQUE : LES MEILLEURS ALBUMS DE 2023...
JUSQU'ICI

05 **TÉLÉRAMA**.....P8-9
L'UNDERGROUND EGYPTIEN

11 **PARIS MOVE**.....P16
QUI PARVIENT À TOUCHER LE VERTIGE DE L'ÂME

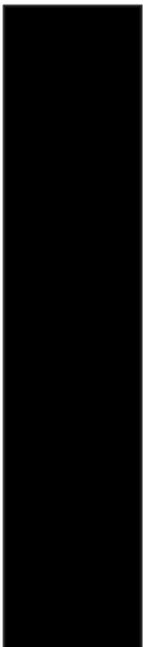
10 **RFI**.....P14-15
LE CRI DU CAIRE S'INSTALLE ENTRE POÉSIE SÉCULAIRE, SOUFISME, MINIMALISME,
SPOKEN WORD ET JAZZ

09 **RFI**.....P13
MUSIQUE: «LE CRI DU CAIRE», L'APPEL POÉTIQUE ET POLITIQUE À LA LIBERTÉ DE
ABDULLAH MINIAWY

08 **LIBÉRATION**.....P12
LE CRI DU CAIRE INVITE LES CONSCIENCES À S'ÉVEILLER

07 **ROLLINGSTONE**.....P11
LE CRI DU CAIRE EST UN CHOC

06 **ROLLINGSTONE**.....P10
LA POÉSIE EST PARTOUT DANS CET ALBUM



Le Monde

FUSIONS NORD-AFRICAINES : LA SÉLECTION MUSICALE DU « MONDE AFRIQUE » #136

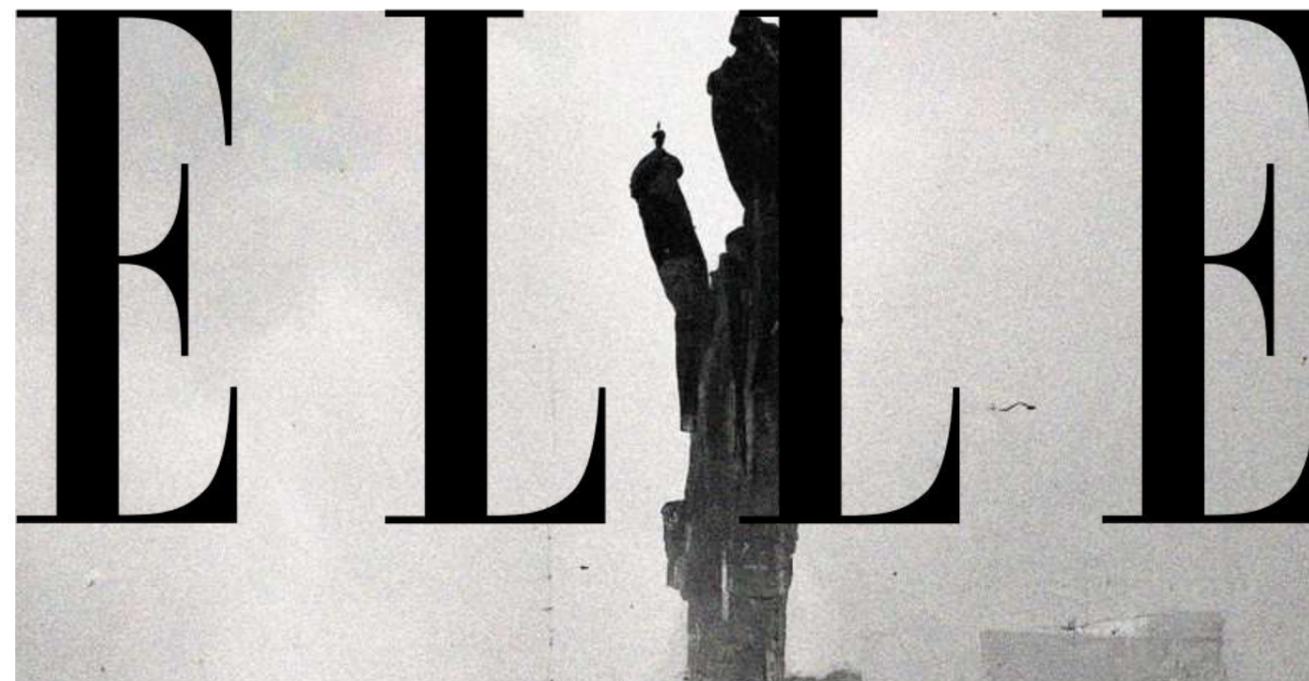
Du Maroc à l'Égypte en passant par l'Algérie, jazz, rock et électro résonnent dans des albums qui brisent les frontières et jouent collectif.

Par Fabien Mollon le 3 Février 2023

Chaque mercredi, Le Monde Afrique vous présente trois nouveautés musicales issues ou inspirées du continent. Cette semaine, direction l'Algérie avec Sofiane Saidi, Mehdi Haddab et Rodolphe Burger; l'Égypte avec Abdullah Miniawy et les musiciens du Cri du Caire; le Maroc avec Malika Zarra, avec la complicité d'Alune Wade.



Autre rencontre : celle du chanteur égyptien Abdullah Miniawy, du saxophoniste britannique Peter Corser, du violoncelliste allemand Karsten Hochapfel et du trompettiste français Erik Trufaz. Ensemble, ils forment Le Cri du Caire, dont l'album, aux confins du jazz, du rock, de la poésie soufie et du « spoken word », est sorti fin janvier. Le projet, déjà présenté sur plusieurs scènes en France, s'articule autour de la voix hypnotique et poignante, parfois au bord de la rupture, de Miniawy, poète et slameur de 28 ans devenu le porte-parole d'une jeunesse en manque d'espérance après l'échec de la révolution de 2011 et la prise de pouvoir du maréchal Abdel Fattah Al-Sissi.



Musique L'ODE DU NIL

PAR FLORENCE TRÉDEZ

Le Coire is buming. En entendant, en 2013, la voix saisissante d'Abdullah Miniawy, chanteur soufi, écrivain, slomeur et porte-parole de la jeunesse égyptienne pendant la révolution, le producteur Blaise Merlin s'est mis en tête de le faire venir en France. C'est ainsi qu'est né « Le Cri du Coire » projet réunissant le saxophoniste Peter Corser, le trompettiste Erik Trufaz et le violoncelliste Karsten Hochapfel. Après cinq ans de tournée en France et à l'étranger, voici enfin l'album. Entre rock, jazz, volutes orientales et transe hypnotique, « Le Cri du Coire » est un voyage musical qui semble à la fois très contemporain et venu du fond des siècles : • Si je connaissais tous les chemins de l'âme, j'aurais éclairé tous les carrefours-, psalmodie le jeune virtuose dans • Le Cri du poète • Soutenu par les boucles obsessionnelles du saxophone, les envolées lyriques de la trompette et le tempo fébrile du violoncelle, ce chant est un hymne sublime face à l'oppression





Entre psalmodies soufis et jazz, le chanteur, slameur et poète militant égyptien Abdullah Miniawy dévoile un titre déchirant en compagnie de Peter Corser, Karsten Hochapfel et de leur invité Erik Truffaz.

Face à toutes les oppressions, l'album *Le Cri du Caire* célèbre la diversité du monde. Au chant et aux textes, Abdullah Miniawy, l'un des porte-voix de la révolution égyptienne. On découvre le premier single *Pearls of Orphan* en avant-première, une chanson puissante qui parle de l'individualisme, de la solitude de l'exilé, de l'absence de solidarité ... preuves d'un manque de sens de notre monde moderne. Posée sur le tempo cardiaque du violoncelliste Karsten Hochapfel, portée par les boucles hypnotiques du saxophoniste Peter Corser et sublimée par les envolées d'Erik Truffaz, la voix déchirante d'Abdullah Miniawy mène vers la transe : À propos de l'album, Blaise Merlin, directeur du festival *La Voix est Libre*, écrit ceci : *Le Caire, fin 2013. Dans une ville en ébullition où le couvre-feu vient d'être levé après un deuxième coup d'État, où le rêve et la révolte s'affichent en grand sur les murs, où les slogans hostiles aux islamistes et à l'armée résonnent jusque dans les clubs du centre-ville, je me retrouve saisi par la voix d'Abdullah Miniawy au Studio 100 Copies, à deux pas de la Place Tahrir. (...) Venu de la ville-oasis d'El-Fayoum, Abdullah agite la scène et les réseaux sociaux par sa voix hypnotique, son mélange unique d'électro, de jazz et de soufisme, à la fois punk, psychédélique, séculaire et avant-gardiste. Après trois années de batailles administratives endossées par le producteur Blaise Merlin, le chanteur débarque enfin à Paris. Dorénavant aux côtés de l'anglais Peter Corser, l'allemand Karsten Hochapfel et du Suisse Erik Truffaz, à fleur de peau Abdullah Miniawy rend un hommage saisissant à la liberté.*

L'album *Le Cri du Caire* sort le 27 janvier chez : Les Disques du Festival Permanent / Airfono / L'Onde & Cybèle.

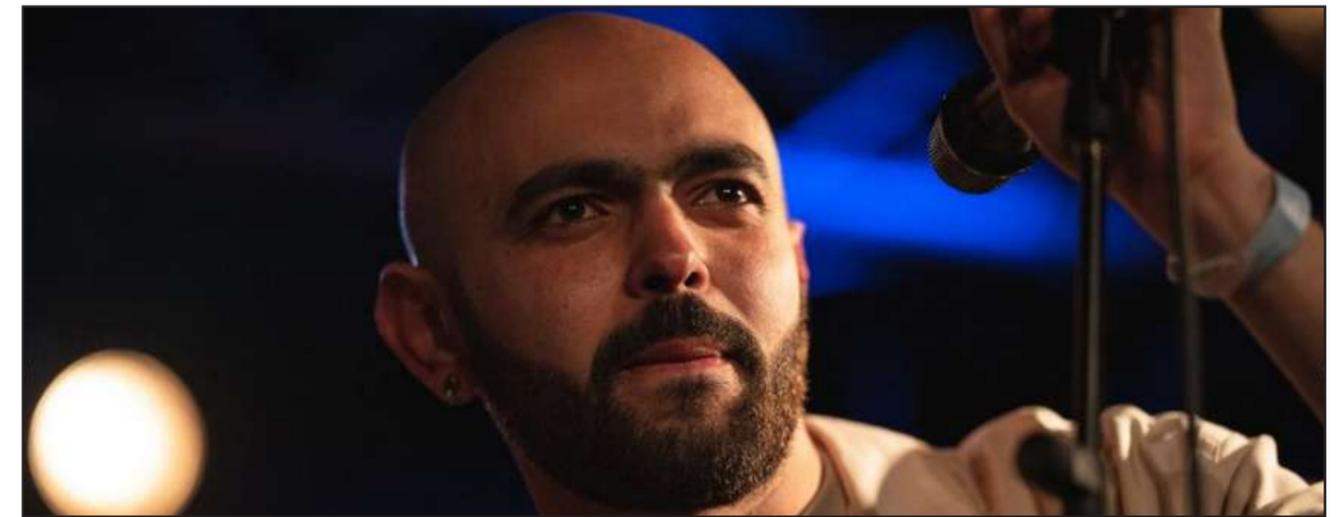
Par Catherine Carette le 21 Décembre 2022

Télérama'

TTTT

ROCK, CHANSON, RAP, ÉLECTRO, CLASSIQUE : LES MEILLEURS ALBUMS DE 2023 ... JUSQU'ICI

Gorillaz, Natalie Merchant, Zaho de Sagazan, Stormzy, Agar Agar, Rogê, Gabi Hartmann... voici la liste des albums préférés des critiques de «Télérama». Depuis le début de l'année 2023. De quoi remplir ses playlists avant les festivals.



Il est encore trop tôt pour les classements de fin d'année, mais sûrement pas trop tard pour découvrir les disques qui ont fait vibrer la rédaction musique de Télérama depuis le début de l'année 2023 (et un peu de la fin 2022). Comme toujours dans nos pages, tous les styles se côtoient, se répondent, s'enrichissent, du flow de Benjamin Epps aux poèmes égyptiens du *Cri du Caire*, des rimes de Zaho de Sagazan aux psalmodies de l'Irlandaise Lisa O'Neill, de l'électro rieuse de Gorillaz aux pièces pour piano seul de Dvorák. Lisez, écoutez, faites vos choix, comme nous avons fait le nôtre.



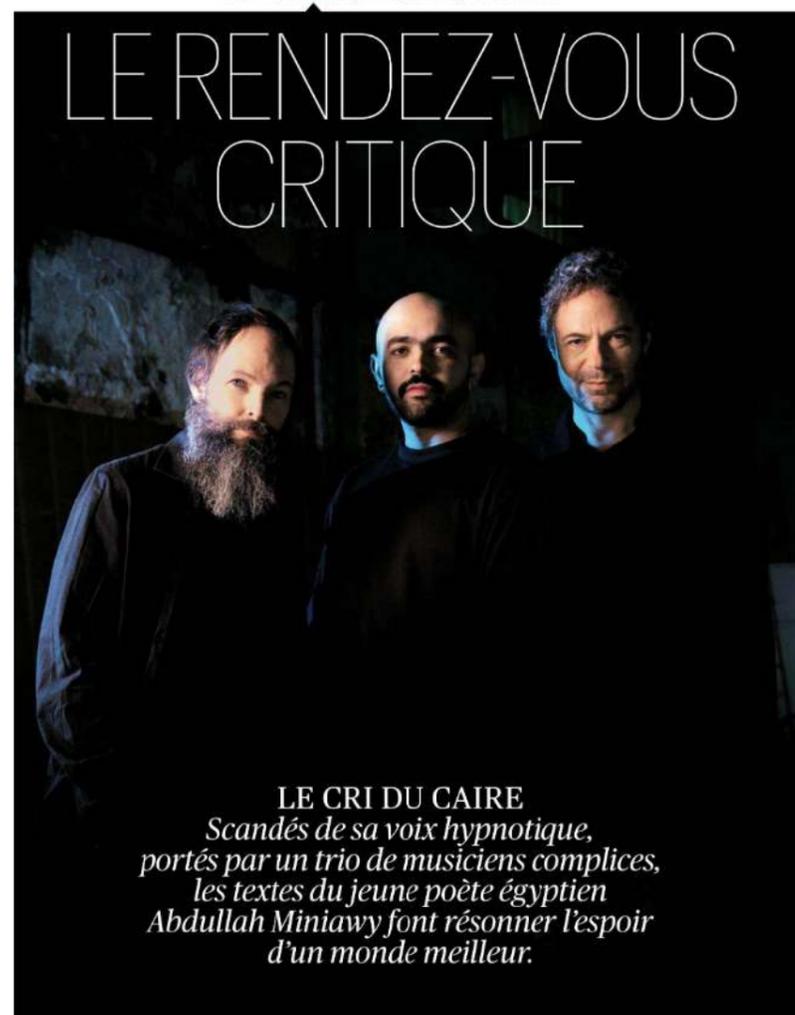
M O N D E - J A Z Z
Abdullah Miniawy, Peter Corser, Karsten Hochapfel feat. Erik Truffaz, «le Cri du Caire»
Portés par un trio de musiciens complices, les textes du jeune poète égyptien Abdullah Miniawy font résonner l'espoir d'un monde meilleur.

L'UNDERGROUND ÉGYPTIEN

Par : Anne Berthod le 1er Février 2023

TTTT

CINEMA | MUSIQUES | LIVRES | SCÈNES | ARTS | ENFANTS



C'est l'histoire d'un cri venu d'Orient. D'une plainte déchirante et cathartique, capable d'osciller entre psalmodie hypnotique et spoken word (« mot parlé ») impétueux, en faisant jaillir des geysers d'émotion. Cette histoire commence en 2013, près de la place Tahrir, dans une ville secouée par les ultimes soubresauts d'une révolution dont le peuple a été spolié deux ans plus tôt. Sur ses trottoirs ensanglantés par les coups d'État à répétition, le Printemps arabe a fait émerger une nouvelle scène underground et protéiforme dont les slogans libertaires continuent de défier le fondamentalisme des Frères musulmans et la politique répressive de l'armée égyptienne. Profitant de la levée du couvre-feu, Blaise Merlin, producteur et directeur aventureux du festival La Voix est libre, est venu prospecter, à la recherche de nouveaux talents.

L'enregistrement qu'on lui fait écouter dans un studio du centre-ville du Caire le fige: il s'agit d'Abdullah Miniawy, poète, slameur, producteur et sound designer de 19 ans, qui a hypnotisé les foules deux ans plus tôt, quand un rappeur l'a invité à prendre le micro sur une place, juste après les manifestations de janvier 2011. Le jeune activiste a grandi en Arabie saoudite, où il était scolarisé à domicile. Très tôt, cet enfant solitaire a trouvé refuge dans l'écriture de poésie. Biberonné aux cinq prières de l'islam psalmodiées quotidiennement par ses parents, pms aux clips de MTV, il s'est fait connaître en publiant sur les réseaux sociaux ses textes sous une forme rappée, avant d'oser des productions musicales électro plus avant-gardistes. Rattrapé par l'effervescence révolutionnaire à son arrivée en Égypte, il a été identifié comme une des figures de la contestation, ses

vers très imagés étant depuis recopiés sur les murs du Caire. Pour Blaise Merlin, les salves viscérales et la puissance incantatoire de Miniawy le destinent à des vertiges musicaux autrement audacieux. Le producteur français le contacte et lui présente Peter Corser, un compositeur et saxophoniste féru de transe et de collaborations pluridisciplinaires. Leur première rencontre, boostée alors par l'oud rock'n'roll de Mehdi Haddab, fait des étincelles lors de concerts donnés au Caire et à Alexandrie. Des échanges plus pérennes s'imposent, mais Abdullah Miniawy ne peut quitter le pays sans avoir fait son service militaire - or il s'y refuse. Ce n'est qu'en 2017, après trois années de bagarre administrative, que le jeune Égyptien arrive en France. Il s'y installe, convaincu d'y trouver une tribune plus large que dans son pays où la censure fait de nouveau rage. Le Cri du Caire est enfin créé sur la scène parisienne du Cirque électrique, pour la 14e édition de La Voix est libre, avec Peter Corser, l'autre pilier du projet, et le violoncelliste allemand Karsten Hochapfel, mais aussi le trompettiste Erik Truffaz, qui sera par la suite régulièrement invité au sein de ce groupe à géométrie variable. C'est dans cette configuration en quartette que nous l'avons vu pour la première fois: un spectacle free, une expérience transcendante d'une rare intensité et la découverte d'une voix belle à pleurer. Depuis, le spectacle a tourné dans toute la France et Abdullah Miniawy a continué de porter la révolte et l'espoir de la jeunesse égyptienne. Seulement, on se languissait du dénouement discographique, avec la crainte de ne pas y retrouver l'incandescence du live. C'était sans compter le feu inextinguible d'un chanteur toujours au bord de la transe. Sans compter, aussi, la complicité des musiciens, rodée au fil d'une cinquantaine de dates. Autre bonne surprise: ces derniers ont préféré, à un banal studio d'enregistrement, l'abbaye de Noirlac (Cher), réputée pour sa résonance exceptionnelle. Leur ferveur y a trouvé un écho mystique des plus appropriés. Car Abdullah Miniawy est depuis l'adoles-

cence féru de philosophie soufie. De ses lectures érudites, il a gardé le goût de la métaphore et de l'extase. Sous les voûtes cisterciennes, sa voix murmurante se gontle et s'envole en une plainte lancinante qui rappelle les cantillations du Coran. Elle monte des tripes et met l'âme en transe. Les modulations continues de Peter Corser au saxo, s'enroulent dessus, dans une tourterle fusionnelle qui devient parfois tourbillon, faisant exploser le cœur sur le bouleversant Pearls for Orphans ou l'hypnotique Marcheur. Les volutes plus aériennes d'Erik Truffaz insufflent une douceur bienvenue (le beau farda Al Wadi d'ouverture), escortent même Le Cri du poète et son vibrato vocal bileux avec une gracieuse légèreté. Quant à l'archet de Karsten Hochapfel, il mute au gré de son inspiration, tour à tour minimaliste et tourmenté (l'imprécatoire Sadiya), se transformant même en percussion hâlante sur Kan Kama Kano. Ce dernier titre est le plus baroque du disque. Le virtuose Abdullah Miniawy s'y livre à une psalmodie débridée qui évoque tantôt le cante jondo (« chant profond ») du flamenco, tantôt les mélo péés épiques du Japon médiéval. Nul besoin de comprendre l'arabe pour être sensible à son exubérante spiritualité, pour deviner l'urgence, la rage, la souffrance, l'amour qui couvent dans ses textes, trop imagés pour être traduits, mais qui parlent d'écologie, de religion, d'oppression et de liberté. Dans le livret, il a préféré retranscrire, en anglais et en français, un autre de ses poèmes, adressé aux étudiants du tiers-monde et dédié plus particulièrement à Giulio Regeni, cet étudiant italien disparu en 2016 lors d'une manifestation pacifiste réprimée dans le sang et dont le corps a été retrouvé mutilé dans une rue du Caire. « Dites-nous que lorsque le monde recule nous sommes à la ligne de front! Comme cest ridicule quand le tyran mange de tes joues. Et que tu ignores que tu peux avoir recours à un tribunal international pour te rendre justice. Sautez sur les bâtiments, balancez-vous, Jouer a cache-cache. Er dérangez son souper! » leur cerlo-ll. Le feeling à fleur de peau et le verbe pugnace, Il est le conteur des temps de guerre, qui falt chanter la poudre et invite à ressentir le monde. pour mieux le réinventer.

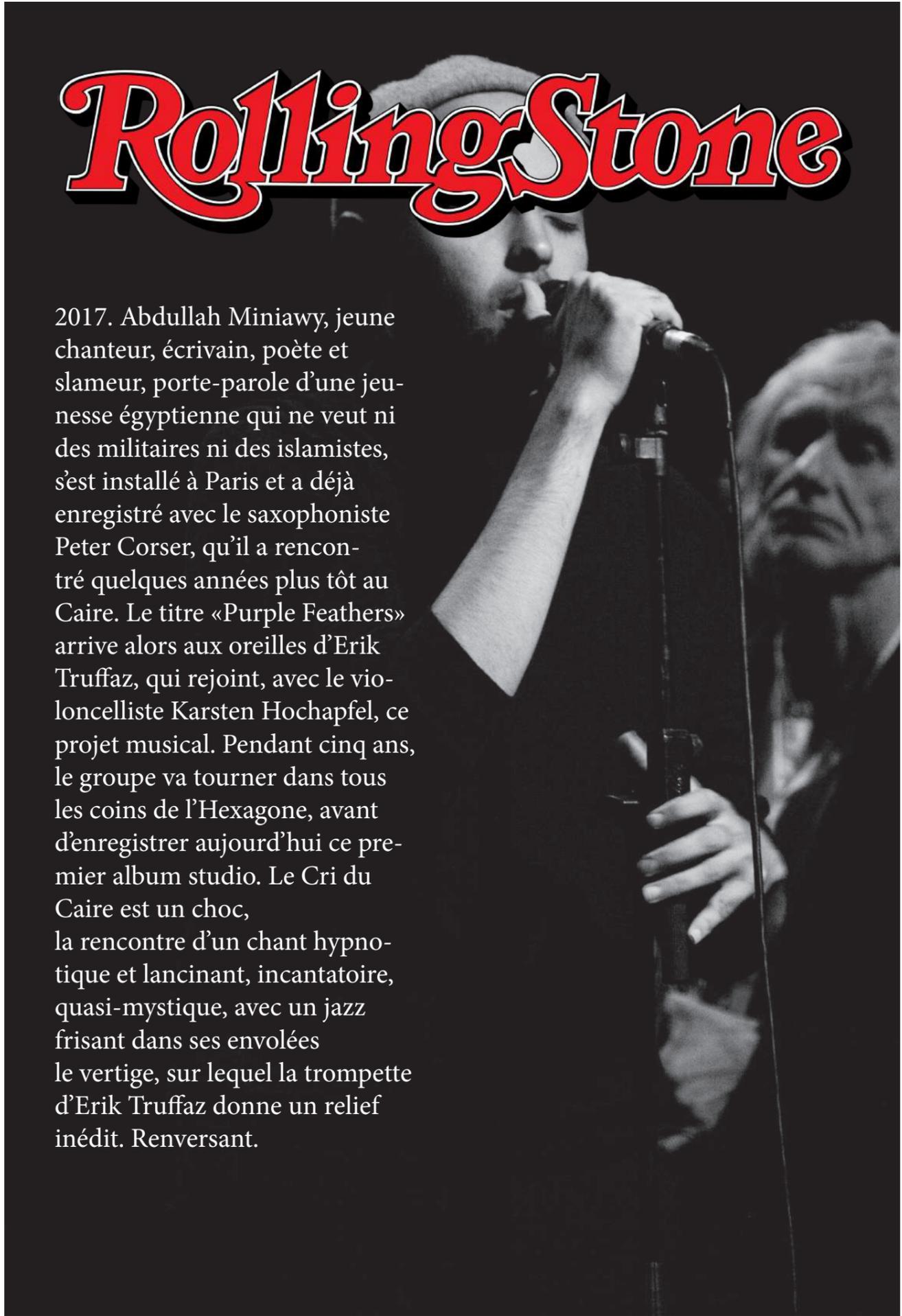


Rolling Stone



La poésie est partout dans cet album, portée par la voix renversante d'Abdullah Miniawy. Retour en 2013, au Caire: après un deuxième coup d'État, le couvre-feu vient d'être levé sur la ville en ébullition. Ce porte-parole de la révolution égyptienne agite les foules et les réseaux sociaux avec son verbe scandé, libre, puissant. Le producteur Blaise Merlin découvre ses psalmodies soufies et son slam militant au studio 100 Copies, à deux pas de la place Tahrir. Trois ans de luttes administratives et voilà notre héraut à Paris. Bientôt rejoint par le rythme cardiaque du violoncelliste Karsten Hochapfel, les boucles hypnotiques du saxophoniste Peter Corser et les envolées aériennes du saxophoniste Erik Truffaz. Le Cri du Caire a soif de liberté et de justice.

Rolling Stone



2017. Abdullah Miniawy, jeune chanteur, écrivain, poète et slameur, porte-parole d'une jeunesse égyptienne qui ne veut ni des militaires ni des islamistes, s'est installé à Paris et a déjà enregistré avec le saxophoniste Peter Corser, qu'il a rencontré quelques années plus tôt au Caire. Le titre «Purple Feathers» arrive alors aux oreilles d'Erik Truffaz, qui rejoint, avec le violoncelliste Karsten Hochapfel, ce projet musical. Pendant cinq ans, le groupe va tourner dans tous les coins de l'Hexagone, avant d'enregistrer aujourd'hui ce premier album studio. Le Cri du Caire est un choc, la rencontre d'un chant hypnotique et lancinant, incantatoire, quasi-mystique, avec un jazz frisant dans ses envolées le vertige, sur lequel la trompette d'Erik Truffaz donne un relief inédit. Renversant.

Dix ans après s'être révélée aux oreilles d'un producteur français, la voix d'Abdullah Miniawy, étudiant et poète des plus actifs lors de la révolution qui a.gita son pays, se retrouve enfin posée. Le Cri du Caire, donc, invite les consciences à s'éveiller au travers d'un chant inspiré du soufisme, dont les élans spirituels entrent en conversation avec le souffle du saxophoniste Peter Corser ou la trompette d'Erik Truffaz. Sans forcément hausser le ton, sa voix s'élève, saisissant l'instant présent tout en s'inspirant des psalmodieus du Coran, comme sur l'allégorique Haqeq AlJannah qui referme le recueil ainsi: «J'ai erré, un jour, au royaume du Paradis/Perdu, j'ai demandé s'Il se souciait de nous/ Ame en paix, les embryons retrouvent-ils la matrice? Les vases se recollent-ils une fois brisés?» J.Den.

LE CRI DU CAIRE S/T
(les Disques du festival permanent).

LE CRI DU CAIRE INVITE LES CONSCIENCES À S'ÉVEILLER



RENDEZ-VOUS CULTURE Musique: «Le cri du Caire», l'appel poétique et politique à la liberté de Abdullah Miniawy

Par : Carmen Lunsmann le 23 mars 2023

Chanteur, compositeur, acteur et poète militant égyptien, Abdullah Miniawy sillonne le monde depuis cinq ans avec Le Cri du Caire. Cet ovni musical entre poésie soufie, jazz et musique du monde, créé au Festival d'Avignon, porte la souffrance et l'espoir de la jeunesse égyptienne du printemps arabe. À aujourd'hui 28 ans, son créateur vient de graver ce programme engagé sur un album et le donne en concert ce lundi soir 27 mars au New Morning à Paris.





LE CRI DU CAIRE S'INSTALLE ENTRE POÉSIE SÉCULAIRE, SOUFISME, MINIMALISME, SPOKEN WORD ET JAZZ

Porté par le poète et chanteur égyptien Abdullah Miniawy, le saxophoniste britannique Peter Corser et le violoncelliste allemand Karsten Hochapfel, le Cri du Caire s'installe entre poésie séculaire, soufisme, minimalisme, spoken word et jazz... Avec l'improvisation pour mot d'ordre et les mots comme fil rouge, le projet retrace la révolte du peuple égyptien, et s'installe dans une zone de libres échanges à fleur de peau.

Au cœur du foisonnant Cri du Caire, jaillit le sentiment d'un miracle et la sensation d'urgence, une utopie au goût d'évidence, un rêve forgé à plusieurs mains. Dans cette musique tissée par le slameur, poète et chanteur égyptien Abdullah Miniawy, le saxophoniste britannique Peter Corser, le violoncelliste allemand Karsten Hochapfel, et sur certains titres, par le trompettiste suisse Erik Truffaz, les coutures, invisibles, ne s'auraient s'entendre. Résonne, au contraire, l'impeccable limpidité d'une vision partagée. On pourrait s'amuser à en disséquer les ingrédients : l'influence des musiques électroniques et celle des minimalistes du début du XXe – Philip Glass, Steve Reich... – porté par Peter, les horizons de sons syriens ou baroques de Karsten, les racines soufis d'Abdullah... Mais le jeu paraît vain. Loin d'une démarche intellectuelle, c'est la chair, ici à vif, et les cœurs qui s'expriment, dans cette zone de libres échanges à fleur de peau, où s'inscrivent les psalmodies déchirantes, le spoken word tranchant et les envolées de muezzin, belles à pleurer, d'Abdullah. Pour faire éclore cette magie, qui a ému aux larmes de nombreuses salles partout en France, il a fallu toute une histoire, semée d'embûches... Nous sommes en 2013. Pour les besoins de La Voix est libre, son festival hors carcans, audacieux défi aux frontières géographiques et stylistiques, Blaise Merlin, producteur du projet, sillonne les milieux «artistes» du Caire, deux ans après la révolution. Dans la capitale égyptienne en pleine ébullition, rêves et révoltes s'affichent sur les murs. Le couvre-feu vient d'être levé après un deuxième coup d'État, et les slogans hostiles aux islamistes et à l'armée résonnent jusque dans les clubs du centre-ville... À deux pas de la place Tahrir, centre névralgique, Blaise découvre, au studio 100 copies, la voix hypnotique et folle d'Abdullah Miniawy, alors âgé de 19 ans : «Un choc poétique et émotionnel, se rappelle-t-il. J'ai ressenti l'avènement d'un univers fort, une voie, une ouverture vers un souffle de liberté indéniable, poétique et politique...»

Entre électro et poésie arabe classique

À ce moment-là, les textes d'Abdullah illuminent les murs de sa ville. Né en Arabie saoudite, où il reste jusqu'à ses huit ans, il grandit, influencé par l'aura de l'impressionnante bibliothèque de son père, professeur d'arabe classique, et commence à écrire des poèmes dès 14 ans, avant de les chanter. À 16 ans, il pose ses compositions sur la plateforme MySpace : premiers succès. «En réalité, je n'ai aucun mérite, dit-il. Dans mon pays, tout le monde chante tout le temps, que ce soit le Coran, ou bien les vers d'Oum Kalthoum ou Fairuz, omni-présentes à la télévision. Et puis, il y a cette musicalité sous-jacente dans chaque vers de la poésie arabe classique...» Son talent reste pourtant d'avoir su mêler ses références séculaires, le soufisme par exemple, à des horizons punk, psychédéliques, électro, jazz avant-gardistes. En témoigne ainsi le duo Telepoetic, qu'il forme avec Ahmed Saleh, fer de lance de l'électro égyptienne. Sur ses boucles, il fait danser sa poésie vive, ses expérimentations, ses agitations... Blaise Merlin rêve pour lui d'une collaboration avec le «oud hero», Mehdi Haddad. La rencontre se concrétise... Mais c'est un autre lien qui décidera de la composition alchimique du Cri du Caire. 2014, le Caire, toujours à l'occasion d'un repérage pour La Voix est Libre. Au Shéhérazade, se tient une soirée du festival D-CAF (Downtown Contemporary Art Festival). En mezzanine du club, dans un nuage de fumée, Peter Corser, invité par Blaise Merlin, fait résonner les mélodies en souffle continu de son saxo. Il en fait tourner les lignes de basses et celles de crêtes, qui se mêlent en répétition pour générer l'extase. Tout le monde, subjugué, frappe des mains. Parmi ses admirateurs ? Abdullah. Entre les deux hommes, une fructueuse conversation s'enclenche, amicale et musicale, pour ne jamais cesser... Après d'improbables galères de visa, soutenu par Blaise et Peter, Abdullah parvient à rejoindre la France, pour mener à bien ce projet naissant, le Cri du Caire... Et s'installe au-dessus de chez le saxophoniste pour fonder leur laboratoire commun. Après une première collaboration avec la joueuse de viole de gambe Marie-Suzanne de Loye, les deux complices optent pour le violoncelliste Karsten Hochapfel, remarqué notamment auprès de la flûtiste Naïssam Jalal.

Sa voix comme une arme

Dans leur musique conjointe, vite parée de la divine trompette de Truffaz, les textes d'Abdullah imposent leur poésie, leur politique. Dans ses vers inspirés de la poésie classique arabe, il parle de pauvreté, d'éducation, de religion, de technologie... «Dans l'un de mes textes, Etudiants du Tiers-Monde, dit-il, j'évoque par exemple, la mémoire de Giulio Regeni, étudiant italien, assassiné en 2016, probablement par le gouvernement égyptien, en raison du sujet de ses recherches. Un meurtre qui a suscité une émotion et un scandale mondial. Je parle aussi d'une chute mortelle du 8e étage où j'habitais au Caire. Bien sûr que j'ai eu envie de sauter ! Bien sûr que j'ai eu envie de mourir, comme tous mes compatriotes ! Nous avons connu deux ans de liberté intense, sexuelle, artistique, culturelle... Et puis, ils ont tout bloqué. Ils nous ont repris notre liberté d'expression. Rideau. On ne pouvait plus crier, plus chanter. Beaucoup de mes amis sont désormais en prison... C'est un peu apocalyptique...» Dans Le Cri du Caire, terrain de jeux d'improvisations en perpétuelle réinvention, toujours auréolé de nouvelles lumières, Abdullah livre ses textes cathartiques, d'environ une centaine de vers. Et près de dix ans après leur rencontre avec Peter, après moult péripéties, voici enfin l'aboutissement, la sortie de leur premier disque. Il marque aussi un nouveau départ pour Abdullah : «Je suis heureux qu'il sorte enfin, pour changer de chapitre, de story telling. Je ne peux plus être seulement 'la voix de la révolution égyptienne'. Je veux désormais parler de qui je suis aujourd'hui, d'où j'habite. Du racisme, de la discrimination, qui se nichent partout. Par exemple, je suis sans arrêt obligé de me justifier : je suis Égyptien mais je suis cool ! Ma voix est une arme. Et à chaque fois que je chante, je décharge des balles...». Qu'il peigne son pays, ou s'attelle dorénavant à de nouveaux thèmes, le Cri du Caire et Abdullah Miniawy n'auront de cesse de chanter cette valeur, et de l'écrire, de la crier, sur les murs, en notes, en sons, en couleurs, en souffles : liberté.

Par : Anne-Laure Lemancel le 30 Janvier 2023

